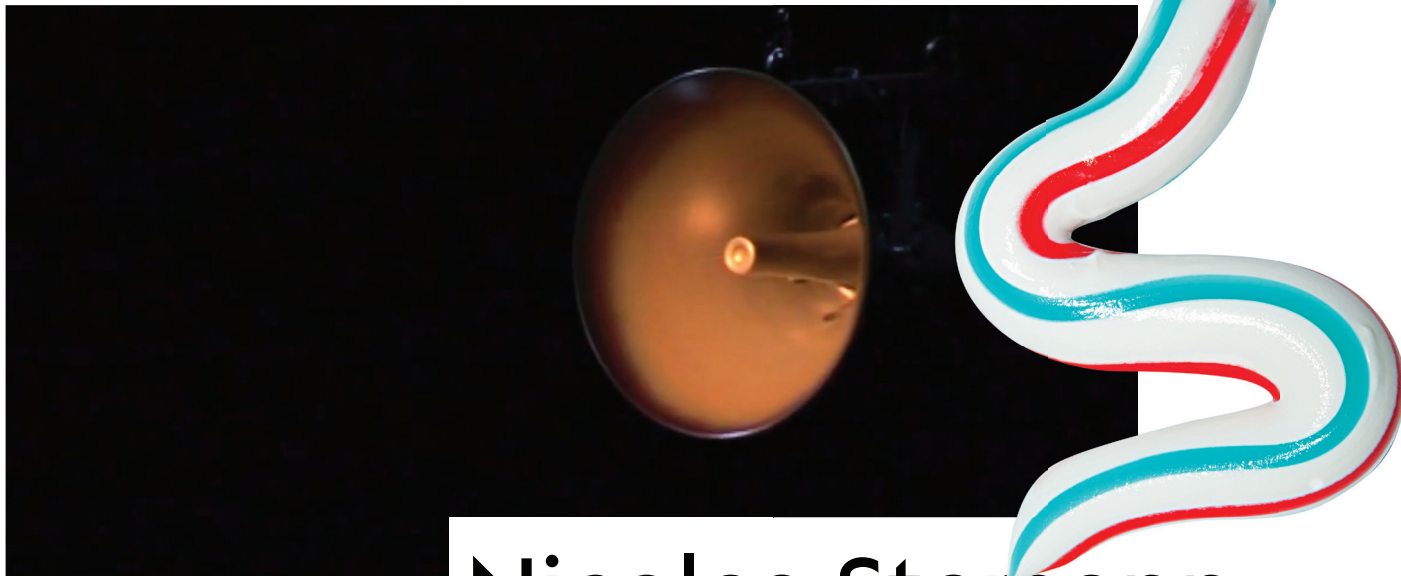


La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Nicolas Sternmann ^{DE} Nathan le Sage

De G.E. Lessing, avec *Crassier*, drame secondaire d'Elfriede Jelinek

Une proposition du Théâtre de Vidy

Me 14.09 20h30

Sa 17.09 17h

Autres représentations au Théâtre de Vidy les 15 et 16.09, et du 20 au 24.09. Informations et réservations : vidy.ch

Théâtre de Vidy

Première / Création 2016 / Durée : env. 120'

Réflexion morale et idéaliste qui imagine – au cœur de la Jérusalem des croisades – la rencontre entre un musulman, un juif et un chrétien, *Nathan le Sage* est aussi la promesse que l'homme peut être libre. A la pièce de Lessing (1779), le fougueux Nicolas Sternmann ajoute le drame écrit pour l'occasion par la redoutable Elfriede Jelinek, *Crassier*. Mis côte à côte, entremêlés, ces deux textes donnent à entendre les paradoxes de notre époque sur la tolérance, l'intégration, l'héritage européen des Lumières. Figure germanique du théâtre post-dramatique et chef d'orchestre d'un théâtre vif, joyeux et rageur, Sternmann fait monter sur les planches une brigade brillante et survoltée, des comédiens s'autorisant toutes les prises de risque. Dans ce monde où tout fout le camp, mettre en scène la tolérance est un acte de résistance. Essentiel.

Mise en scène : Nicolas Sternmann / Traduction et dramaturgie : Mathieu Bertholet / Scénographie : Katrin Nottrodt / Musique : Waël Koudaih (Rayess Bek) / Costumes : Marysol del Castillo / Vidéo : Claudia Lehmann / Assistanat à la mise en scène : Nora Bussenius / Construction du décor : Ateliers du Théâtre de Vidy / Avec : Lorry Hardel, Lara Katthabi, Mounir Margoum, Serge Martin, Elios Noël, Véronique Nordey, Laurent Papot, Lamy Regraguiet les musiciens : Waël Koudaih (Rayess Bek), Yann Pittard

Production : Théâtre de Vidy / Coproduction : MC93 – Maison de la Culture de la Seine St-Denis Bobigny, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne Rennes, Bonlieu – Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France - Suisse 2014-2020 / Soutiens : Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques - DRAC Région Provence-Alpes-Côte d'Azur / Notes : Les tournées du Théâtre de Vidy sont soutenues par Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

vidy.ch

La Bâtie 2016 / Dossier de presse

Nathan le Sage

Nicolas Stemmann a mis en scène *Nathan le Sage*, le célèbre chef d'œuvre de Lessing, complété par un « drame secondaire » commandé à Elfriede Jelinek (au Thalia Theater de Hambourg en 2009). Sept ans plus tard, dans une Europe meurtrie par un terrorisme marqué par l'idéologie religieuse et confrontée violemment à la remise en cause de ses modèles d'intégration et de tolérance, il reprend ces deux textes dans une nouvelle production.

La promesse de Nathan

Il y a longtemps, la femme de Nathan et leurs enfants sont morts dans un incendie. Seul Nathan a survécu. Nathan est ainsi condamné à survivre malgré le vide et l'absence. Lessing décrit ainsi la reconquête de la dignité et de la foi en l'homme par un homme blessé. Et l'auteur allemand fait débiter son drame par un nouvel incendie qui détruit à nouveau la maison de Nathan, nouvelle épreuve pour le vieil homme.

Pour Nathan, la reconquête de la vie passe par son amour pour sa fille adoptive Recha. Car, chose incroyable, Nathan le juif a adopté une chrétienne alors que ce sont des chrétiens qui avaient provoqué l'incendie et détruit sa famille. Nathan éduque la jeune Recha comme s'il s'agissait de sa propre fille. C'est grâce à elle qu'il devient lui-même, qu'il accomplit ce qu'il est, qu'il devient Nathan le Sage et qu'il surmonte ce qui semblait insurmontable : la répétition de l'histoire.

Nathan le Sage de Lessing oppose ainsi le dépassement de soi à l'affirmation d'une identité : plutôt tenter de devenir meilleur, quitte à ce que cela soit un simple espoir, une croyance, que se conformer à des comportements déterminés a priori par des habitudes et les dogmes. Cette croyance dans la bonté résonne particulièrement à notre époque, alors que des croisades justifient à nouveau l'incendie des maisons.

Nathan Le Sage est une promesse : l'homme peut être libre, libre et digne, libre de toute tutelle, de toute dépendance, de tout autre. Chacun peut être à la fois lui-même et différent, lié à tous et à chacun par le simple fait d'être humain. C'est une promesse. Et cette promesse est aussi le nom d'une exigence : l'impérieuse nécessité d'une éducation de l'humanité.

Nicolas Stemmann a commandé à l'auteur autrichienne Elfriede Jelinek (Prix Nobel de littérature 2004) un complément au texte de Lessing. Elle a écrit *Crassier*, décrit comme un « drame secondaire » qui commente et prolonge le texte original.

Pour une critique de la tolérance

Elfriede Jelinek et Nicolas Stemmann lecteurs de Lessing

Le récit de Lessing est une sorte de dissertation à voix haute, plein de mots, de réflexions et d'utopie et quasiment sans action. En quelques courts monologues qui s'insèrent dans le drame de Lessing, Elfriede Jelinek y a fait entrer ce que l'auteur allemand avait mis de côté, ce qu'il avait ignoré au profit de sa réflexion morale, éthique et idéaliste: les états du corps, le désir, la chair.

En effet, dans *Nathan le Sage*, le désir des deux jeunes gens, Recha et le Templier, est littéralement annulé au profit de la stabilité de la famille : ainsi dans l'idéalisme de Lessing, la tolérance et la confraternité nécessitent de faire le sacrifice des désirs individuels. En ce sens, *Nathan le Sage* peut également être lu comme une tragédie de l'amour rendu impossible au profit de la paix sociale.

Nathan, un idéaliste convaincu et convaincant qui valorise la bonté mutuelle plutôt que l'identification aux dogmes, veut faire bâtir une maison pour déjouer le destin funeste de sa demeure. Et Jelinek fait dire aux protagonistes que celle-ci aura une cave, un espace réservé et caché, dans laquelle sera entassé ce qui ne répond pas à son idéal de tolérance, soit toutes les formes de désir et de conflit – rappelant, en la détournant, l'affaire Fritzl, cet autrichien qui avait enfermé sa propre fille dans une cave pendant 24 ans, la violant et lui faisant sept enfants. Elle montre ainsi que l'utopie aide l'homme à conduire son destin, mais elle lui ferme les yeux aussi, et elle entretient ainsi sa propre impossibilité en ne prenant pas en compte ce qui fait la nature humaine.

Puis Jelinek rapproche la foi et l'argent comme des systèmes de croyance comparables, faisant de l'économie capitaliste le quatrième monothéisme. *Crassier* se présente alors comme « un voyage exaltant à travers l'histoire du Monde, de l'Antiquité à l'idéalisme allemand en passant par l'Holocauste et l'histoire contemporaine, avec ses temps de guerre et de crise » – un voyage qui vient jauger l'idéal humaniste à l'aune de la finance contemporaine, interrogeant Lessing depuis nos vies d'aujourd'hui, questionnant la pertinence de l'héritage des Lumières.

Crassier, du nom de ces montagnes de déchets accumulés par l'exploitation des mines, pointe les contradictions du drame de Lessing en lui opposant ce qu'il laissait de côté – en confrontant l'idéalisme et les belles paroles de Lessing, et avec lui l'*Aufklärung*, à la violence cruelle de la réalité.

Mis côte à côte, entremêlés, le texte de Lessing et celui de Jelinek s'éclairent et se critiquent l'un l'autre, donnant à entendre les paradoxes de notre époque sur la tolérance, l'intégration, l'idéalisme et l'héritage européen des Lumières. Pourtant il ne s'agit ni de moquer l'idée de confraternité, ni de se satisfaire du nihilisme : la précision de la critique de Jelinek et des séquences théâtrales de Stemmann appellent plutôt à ne pas fuir les conflits et visent à entretenir la lucidité contre l'humanisme fourre-tout masquant le cynisme et l'inanité des discours moralisants et vides de sens inlassablement répétés. Ensemble, ils cherchent à rapprocher les pensées et les actes, les discours et les politiques, l'analyse du passé avec les choix dans le présent. Loin d'être défait, le texte de Lessing est littéralement donné à entendre dans toute sa force, mais aussi avec ses limites et sa violence intrinsèque. Après les attentats de Paris de janvier et novembre 2015, Stemmann réinvestit son projet sur *Nathan le Sage* dont il avait présenté une première production en allemand au Thalia Theater de Hambourg en 2009 et il le projette dans une Europe définitivement concernée par les questions de tolérance, de religion, d'identité et d'intégration.

Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre de Vidy, 2015

Percuter le présent plutôt que le décrire

Le théâtre post-dramatique et le texte

Le théâtre de Nicolas Stemmann pourrait être rapproché du théâtre dit post-dramatique, selon la catégorisation élaborée par Hans-Thies Lehmann dans les années 90. Il partage en effet avec les descriptions de Lehmann une liberté formelle qui mêle à l'envi les genres et les supports de narration. Il cherche ainsi moins l'adhésion des spectateurs à une lecture critique argumentée qu'il leur oppose des séquences scéniques signifiantes par l'expérience même qu'elles proposent.

Pour autant, même si « l'écriture de plateau » de Stemmann fait appel, dans une même mise en scène, à l'ensemble des genres, technologies et conventions théâtrales disponibles – comédie, grotesque, vidéo, choralité, théâtre dialogué classique, adresse public, tensions tragiques, arts plastiques, musiques notamment – elle s'appuie sur une lecture acérée de textes littéraires dont il suit précisément la trame narrative.

La variété des supports de la narration sert alors autant à entretenir l'écoute du spectateur qu'à commenter le texte, à décupler sa force dramatique tout en en révélant les implicites et les résonances avec le monde contemporain. Ainsi, il s'agit autant de discuter les idées du texte de Lessing que d'interroger l'héritage contemporain de ce texte, comment il résonne avec les enjeux de notre époque, quelle autorité il sert, plus de deux cents ans après son écriture.

Plutôt que proposer une démonstration brillante ou développer un discours moral, Stemmann s'emploie davantage à réveiller la lucidité contre le cynisme autant que contre l'idéalisme, appelant à affronter les questions soulevées plutôt qu'à les résoudre par des commentaires assurés et rassurants. Ainsi sa mise en scène de *Nathan le Sage* n'est ni une critique littéraire ni hommage à ce texte classique de la littérature allemande. Au contraire, Stemmann prend Lessing à la lettre, réfléchit ce que le texte propose tout en étudiant les résonances et les similitudes – frappantes, dans ce cas – avec les débats et enjeux contemporains.

Voilà un théâtre vif, libre, aussi joyeux que cruel dans son ironie, rageur parfois, surprenant et percutant souvent, s'autorisant tous les masques et les rapprochements les plus audacieux – au service d'une conscience éveillée et clairvoyante pleinement inscrite dans notre époque.

Eric Vautrin

Biographie

Nicolas Stemann / Mise en scène

Né en 1968, Nicolas Stemann est brièvement passé par la philosophie et la littérature avant de faire du théâtre. Il étudie la mise en scène au séminaire Max Reinhardt de Vienne et à l'Institut pour le théâtre filmé et le film de Hambourg.

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée.

Tout nouveau projet est pour lui l'occasion de réinterroger la forme théâtrale, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à chaque œuvre.

Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. C'est en chef d'orchestre d'une fidèle troupe de collaborateurs qu'il façonne ses spectacles.

Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par là même de la contrainte des personnages. Chacune de ses mises en scène est l'occasion d'inventer une façon nouvelle et iconoclaste pour les comédiens de s'approprier le texte et de le faire entendre au public. Le public francophone a notamment pu découvrir son travail au Festival d'Avignon avec *Les Contrats du commerçant*, une comédie économique et une intégrale de *Faust I + II*. Il a été présent au Théâtre de Vidy en 2015 avec *Werther I*, une création en français du texte de Goethe. Depuis la saison 15/16, Nicolas Stemann est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiele (direction Matthias Lilienthal). Il a mis en scène en avril 2016 *Wut* (= *Rage*), texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats de Paris de janvier 2015.



Infos pratiques

Théâtre de Vidy / Lausanne
Avenue E.- H. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Navette sur réservation www.batie.ch

Tarifs PT CHF 45.- / TR CHF 29.- / TS CHF 16.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève / billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : DR